

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

12^e année, No 3—Nov. 1896 — 109 de la fondation.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1^{er} septembre. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F.-A. BAILLAIRGÉ, Ptre, Curé, Rawdon, P. Q. Canada. Le COUVENT ne paraît pas en juillet et août

PLIEZ

Oui, pliez, sinon, vous serez brisée !

Le malheur de certaines âmes, est de ne point rencontrer, sur le chemin de la vie, la virilité qui s'impose.

Lucifer, enfant, grandit ; il grandit encore. On ne s'est pas imposé ; c'est lui qui s'impose : cette jeune fille est maintenant ingouvernable. Elle est un fardeau pour sa famille, une croix pour le pensionnat. Qui la connaîtra, plus tard, ne dira jamais : " Elle est aimable. "

Elle est déjà désagréable.

Les allures altières de certaines âmes ont pour principe la *superbe*.

La superbe les couvre comme d'un voile qui dérobe à leurs yeux leurs défauts.

Se gouverner alors est synonyme de " sans gouvernail. "

N'en soufflez mot, car la réplique sera vive. Si vous persistez, l'insolence vous montrera bien tôt les cornes.

Et cependant, le secret de la vie de paix, sur terre, est de se plier aux circonstances.

" Cède ou casse " dit l'adage, et avec raison.

C'est le propre de la vie d'apprendre à vivre. C'est en ménageant à la superbe défaites sur défaites qu'elle la brise et lui apprend à plier.

F.-A. BAILLIRGÉ, Ptre

Retranchez aux députés sur leur traitement cinquante piastres après le premier mois écoulé et vous aurez des sessions aussi courtes que bien remplies.

Il y en a qui vous diront que la question de écoles du Manitoba est réglée. N'en croyez rien elle est de plus en plus dérégulé.

AUX JEUNES FILLES

PROPOS DU Dr L. BABET

VOS DENTS

Ce n'est pas assez de se laver les dents une fois le matin. Recommencez après le déjeuner et le soir en vous couchant.

Que l'eau soit à peine tiède. Mettez y quelques gouttes d'un élixir dentifrice antiseptique.

Brossez de bas en haut et de haut en bas.

Ne buvez pas très froid après avoir mangé très chaud, moyen d'éviter la carie des dents.

Ne faites pas toucher aux dents les glaces ou autres entremets. Ne cassez ni fil, ni noisettes, ni amandes avec les dents. Tout cela fendille l'émail et voilà la porte ouverte à la terrible carie.

CE QUE J'AIMAIS ETANT PETITE

CE QUE J'AIME AUJOURD'HUI

Joyeux souvenir de mon enfance, je veux vous évoquer aujourd'hui ! Que pouvais-je aimer alors que toute petite, on ne me désignait encore que sous le nom de Bébé ? Je me revois

à cinq ans, enfant turbulente et terrible, jouant pendant la journée entière, chantant, gazouillant comme l'oiseau, quand, lasse de courir, mes petites jambes me refusaient leur concours. Malgré cette insouciance, ce fol entrain, on prétendait que j'avais bon cœur, et je me rappelle mes larmes et mon chagrin quand je voyais souffrir.....

A cette époque de ma vie, si quelqu'un m'avait demandé ce que j'aimais le mieux, ma réponse eût été sans doute celle-ci : J'aime maman, nounou et les confitures ; maman, parce qu'elle me chérit, nounou, parce qu'elle me gâte, et les confitures, parce qu'elles sont bonnes et sucrées. Plus tard est arrivée ma prédilection pour ma poupée, ma gentille Eveline. Oh ! que j'aimais à caresser ses boucles blondes, à l'endormir sur mes genoux, à lui essayer de jolies toilettes à lui répéter sur tous les tons d'être sage et polie ! C'était ma fille à moi, et pour rien au monde je n'aurais cédé mes droits de petite mère.

Il était encore un personnage qui tenait une grande place dans ma vie ; c'était... le croiriez-vous ?... mon petit chat : il s'appelait Noiraud. Mais, hélas ! trop souvent mes joues et mes mains portaient l'empreinte de ses griffes ! Alors je me fâchais tout rouge, et ne consentais à faire la paix avec le méchant que lorsqu'il sautait sur mes genoux et s'endormait en faisant son courrou. J'allais oublier Black, le gros chien de garde. C'était mon grand ami pourtant, et nous avons fait bien des courses et des gambades ensemble.

Où sont maintenant mes plaisirs et mes attraits d'enfant ? Cet âge heureux n'est plus, hélas !..... Depuis longtemps j'ai dit adieu aux joujoux ; ma pauvre Eveline dort pour toujours au fond d'une armoire ; mon petit chat est mort ; mon fidèle et vieux Black repose sous un tertre du jardin... A quoi s'attacher ici-bas ?

Qu'est-ce que j'aime aujourd'hui ?... Je suis devenue grande et sérieuse ; j'ai d'autres distractions, d'autres bonheurs.

J'aime tout ce qui me parle du ciel, tout ce qui porte ma pensée vers Dieu. J'aime le bleu firmament, la belle verdure de nos prairies, les bois et leurs frais ombrages ; je souris à la fleur, au gazouillement de l'oiseau. Rien ne me charme autant que les longues promenades à travers vallons et montagnes ; mais j'aime surtout les joies si douces et si pures de la famille.

Oblierais-je les livres, ces amis utiles et intéressants ? Ma bibliothèque de jeune fille n'offre déjà les plus aimables loisirs. Je dois à mes livres la science qui orne et agrandit l'esprit, à mon aiguille, mes plaisirs les meilleurs et les plus vrais. J'aime à travailler pour les pauvres du bon Dieu qui me bénissent en me remerciant, et je compte au nombre de mes jours de bonheur ceux où je puis leur faire du bien.

Que ma part est douce ici-bas ! Mes bons parents me donnent leur tendresse, nos Mères Ursulines, leur dévouement et leurs saintes leçons, mes compagnes, leur affection de sœurs. Merci, merci, mon Dieu.

Les goûts, dit-on, changent avec l'âge ; moi, je garde au cœur les mêmes affections plus vives et plus fortes : le bon Dieu, ma famille et mon couvent.

Gabrielle Barrier élève des Ursulines.

DORMIR CE N'EST PAS VIVRE

Jean Voisin, ouvrier tisseur, passe dans les rues du village, poussant devant lui une petite brouette, où est l'ouvrage qu'il reporte chez son patron.

Il est huit heures du matin ; il aperçoit au seuil de sa porte, le bourrelier Maréchal, qui s'étire les bras et qui bâille.

Maréchal vient de se lever. C'est un gros paresseux. Il se couche d'aussi bonne heure que Voisin, et se lève trois heures plus tard.

Dormir, ce n'est pas vivre, et l'on a dit avec raison que le sommeil est l'image de la mort. Maréchal vit donc chaque jour trois heures de moins que Voisin. Au bout de l'année, il a vécu 1097 heures de moins, ce qui fait plus de 41 jours. Au bout de dix ans, il a vécu 410 jours de moins, c'est-à-dire une année et 45 jours.

S'ils vivent tous les deux jusqu'à 60 ans, Voisin aura vécu près de sept ans de plus que Maréchal. Cela vaut la peine de se lever de bonne heure.

Travaillons donc : car la vie est courte ; nous aurons assez de temps pour nous reposer dans l'éternité.

ÉD. ROCHEROLLE.

NOS REVUES

Le *Messager Canadien du Sacré-Cœur de Jésus*, sous la direction du R. P. Nolin, S. J., termine sa cinquième année. Cette petite revue est bien faite et toujours intéressante. On s'abonne au Gesu, rue Bleury, Montréal.

Revue ecclésiastique. Cette nouvelle revue, publiée à Valleyfield, promet d'avoir du caractère et des opinions.

La *Bibliothèque Canadienne Française*, M. J. C. Magnan, directeur de cette nouvelle revue est un travailleur, un ami de l'éducation vraiment chrétienne. Sa revue s'adresse surtout à la famille et mérite encouragement. L'abonnement, comme celui du *Couvent* n'est que de 25 centins. Adressez : J. C. Magnan, Québec.

Le bulletin du *Propagateur* de M. L. J. A. De-rome, est toujours bien fait.

La *Revue Canadienne* fait honneur à ses éditeurs. Les gravures qu'elle reproduit sont superbes.

Le *Courrier du Livre*, publié à Québec est précieux pour les amateurs.

La *Semaine Religieuse* de Montréal s'introduit de plus en plus et avec fruit dans les familles. Elle donne, de loin en loin, sur les questions du jour, de vigoureux articles.

La *Semaine Religieuse* de Québec se défend bien et fait chez l'ennemi de très heureuses sorties.

L'*Oiseau-Mouche*, de Chicoutimi, se présente très bien. Il y a au petit séminaire de Chicoutimi des hommes distingués qui pensent bien et qui ne craignent pas d'énoncer leur façon de penser.

Nous aurons d'autres occasions de parler du *Naturaliste Canadien* et de quelques autres revues.

Pensées en voyage

(Pour le COUVENT)

SACRIFICE

Il est difficile d'approfondir cette idée du sacrifice innée en nous. Par quelle force occulte sommes-nous poussés à souffrir pour ce que nous aimons. Quelle association mystérieuse existe-t-il donc entre l'affection et la souffrance. Car qui dit sacrifice dit souffrance.

Ce sentiment ne date pas de l'ère chrétienne, partout dans l'Antiquité nous voyons le sacrifice même sanglant en vogue parmi les peuples et les dieux supposés de l'olympé.

Il faut du sang à Jupiter, à Venus, à Agamemnon, à Virginius ; il faut du sang à Jephthé, à Abraham, à David, il faut que l'immolation soit la preuve de l'adoration du respect et de l'amour.

Les pieux chevaliers s'en allaient à travers le monde s'immolant en combats inégaux pour la Dame de leurs pensées ; les femmes indoux doivent se précipiter dans les flammes pour suivre leur époux défunt, les guerriers indiens se mutilent et se déchirent les chairs pour plaire au Grand Manitou.

Je comprends encore l'acte de mourir pour sauver la vie à un ami, mais le plaisir de se faire souffrir inutilement pour prouver son amour est une étrange conception du sacrifice.

Mais est-ce souffrir inutilement que de s'immoler pour Dieu me direz-vous ? Les solitaires faisaient pénitence au désert, et les Carmélites se macèrent pour le salut du monde.

Très bien.

Mais encore une fois quel plaisir Dieu peut-il trouver dans nos souffrances volontaires? Qu'y a-t-il donc dans le sang et les meurtrissures qui excitent sa pitié?

C'est bien là le point aigu du mystère. Sous l'ancienne loi l'Éternel était déjà dégoûté de l'odeur des sacrifices juifs, et puis nous-mêmes quand nous ne souffrons pas pour Dieu quel plaisir trouvons-nous donc à prouver notre amour à l'être aimé par des douleurs librement choisies?

Il faut l'avouer la réponse à cette recherche philosophique est difficile. La force innée du sacrifice est dans nos veines, comme l'instinct pour la préservation de notre existence. C'est difficilement que nous résisterions à ce sentiment de conservation, et c'est avec peine aussi que les âmes aimantes refoulent au dedans le besoin de se dévouer pour l'objet de leur charité.

Dieu lui-même a succombé si *je puis ainsi parler* à cette impulsion en mourant pour nous au lieu de sauver simplement le monde par un acte sans douleur.

Et quand je vois la Divinité se soumettre à cette loi naturelle du sacrifice par amour, je ne suis pas surpris de voir l'homme son image possédé de la même passion.

J'adore en silence ce mystère que le catholicisme a si popularisé, et qui tout incompréhensible qu'il soit est maintenant compris par des milliers de jeunes vierges, de jeunes gens, de religieux et de missionnaires.

Dans ces sacrifices magnifiques, c'est l'homme qui fait hommage de toute son existence à l'objet aimé

et qui veut s'anéantir pour prouver sa dépendance. C'est l'esclavage par amour, ce qui fait que ce n'est plus l'esclavage mais un abandon total et plein de confiance en ce que nous chérissons.

Dieu est le Souverain-Maître et le sacrifice est un royal hommage à la Divinité.

Les âmes égoïstes ne peuvent comprendre cette loi, d'immolation ou plutôt elles la comprennent pour les autres. Car ces natures étroites sont toujours prêtes à immoler les autres à leur avantage, elles font tout pivoter pour leur intérêt mesquin.

Ah ! restons les Victimes et vivons pour mourir ; la terre s'appauvrit pour nourrir les plantes, le charbon se consume pour rechauffer, le soleil pour éclairer, les fleurs en exhalant leurs parfums se détruisent lentement ; à nous aussi l'immolation, mais volontaire, qui sera le parfum de notre vie ici bas et la gloire de notre éternité glorieuse avec le Dieu immolé par amour.

EMILE PICHÉ, P^{tr}e

Traité classique d'Economie Politique

PAR F.-A. BAILLAIRGÉ

320 pages, belle reliure, l'exemplaire 75 cts
s'adresser à F.-A. BAILLAIRGÉ, Rawlton, (Montcalm) P. Q.

L'homme peut faire la guerre à Dieu, et trop souvent, hélas ! il abuse de ce pouvoir ; mais il peut aussi faire la paix avec lui.

L'amour identifie avec l'objet aimé. Aimez-vous la terre, vous serez terre ; aimez-vous Dieu, j'ose presque dire, vous serez Dieu. (S. Augustin.)

L'ECOLE PRIMAIRE TELLE QU'ELLE EST.

d'après les règlements du conseil de
l'instruction publique

PREMIER ARTICLE

(De la " Minerve ")

PROGRAMME des ETUDES de la 1re CLASSE du COURS ELEMENTAIRE.

Il faut distinguer dans nos écoles primaires :

- 1o Le cours élémentaire ;
- 2o Le cours modèle ;
- 3o Le cours académique.

Voici le programme du cours élémentaire pour la première classe, c'est-à-dire pour la classe la plus élémentaire.

I. INSTRUCTION RELIGIEUSE

- 1o Les prières du matin et celles du soir.
- 2o Le catéchisme, de vive voix.
- 3o L'histoire sainte, de vive voix.

II. LANGUE FRANÇAISE

- 1o Les lettres ; 2o l'épellation ; 3o premiers essais de lecture ; 4o signification de quelques mots tirés de la leçon ; 5o nommer les signes de ponctuation.

III. LANGUE ANGLAISE

Même genre d'exercices que pour le français.

IV. ECRITURE

- Lettres majuscules ; lettres minuscules, sur l'ardoise.
Premiers essais sur le papier.

V. MATHÉMATIQUES

1o Les dix premiers chiffres sur les doigts, ou au moyen d'objets ;

2o Lire les nombres jusqu'à cent ;

3o Écrire les nombres jusqu'à cent ;

4o L'addition de deux chiffres, au moyen d'objets usuels ;

5o La soustraction de deux chiffres, au moyen d'objets usuels ;

6o Calcul mental. Premières notions. Tables d'addition, tables de soustraction.

VI. DESSIN

Lignes droites. Combinaisons les plus simples.

VII. CONNAISSANCES USUELLES

C'est l'ensemble des leçons de choses. L'élève apprend le nom de divers objets réels ou figurés.

VIII. BIENSEANCE

L'attention de l'élève est attirée :

Sur le respect dû aux parents, aux supérieurs ;

Sur l'amour de la vérité ;

Sur la propreté ;

Sur la politesse ;

Sur la manière de se tenir.

Le programme de la première classe est donc passablement chargé. Il y a des enfants qui sont deux ans, quelques-uns même trois ans, dans la première classe avant d'entrer dans la deuxième.

Il est important de bien posséder les premiers élé

ments. C'est le moyen d'avoir la force, de la lumière et du goût pour la suite.

Les maîtres qui négligent un point quelconque du programme manquent à leurs devoirs, et, s'il y a des défaillances chez leurs élèves, ce n'est pas le programme, ce sont les maîtres qui en sont responsables, car ce programme est excellent, puisqu'il est en rapport avec l'âge ainsi qu'avec la destinée sociale et la fin surnaturelle de l'enfant.

F. A. BAILLAIRGÉ, ptre

HISTOIRE

DES

Quatre Fils Aymon

XI

YON RÉTABLI SUR SON TRÔNE

Déjà maître de Toulouse, où il avait laissé garnison, Bourgons, campé devant Bordeaux avec 20,000 Sarrasins, en avait détaché 400 maraudeurs qui pillaient, et ravageaient les environs. Encouragés par l'impunité, ils s'avancent un jour jusqu'aux portes de la ville qu'il font mine de vouloir attaquer.

Renaud, qui les guette du haut des remparts, appelle ses soldats aux armes, prie le roi de se tenir prêt à lui donner main-forte, au besoin ; et sortant de la ville avec ses frères, il fond sur les mécréants avec tant d'impétuosité qu'une partie de cette horde est détruite.

Bourgons, pour soutenir les siens, fait avancer le gros de son armée, et veut tenter un coup décisif, en

renversant l'intrépide général, mais sa dague le manque et va frapper de mort un chevalier gascon. Allard, de son côté, court sur Bourgons qui détourne son fer. Alors l'action s'échauffe, la mêlée devient générale ; le roi, que l'ardeur de Renaud enflamme, est venu le rejoindre et anime par sa présence le courage de ses troupes, qui font des Sarrasins un horrible massacre.

Bourgons, qui se sent perdu, se hâte de sonner la retraite ; les Musulmans, écrasés de toutes parts, se dispersent. Bourgons ne doit son salut qu'à la rapidité de son cheval arabe, mais, monté sur *Bayard*, Renaud le poursuit, dans une course vertigineuse qui, en trois heures, dit la légende, les transporte jusqu'à Toulouse, à plus de trente lieues de Bordeaux.

L'ayant vu disparaître, les compagnons de Renaud ne savent que penser : serait-il prisonnier ou mort dans la bagarre ? le roi, pour le sauver, donnerait sa couronne..... Maugis, impatient de rester sans nouvelles, propose à ses cousins de courir sur ses traces, et il part avec eux, suivi du roi et de 600 cavaliers.

Pendant qu'ils volent au galop, Bourgons, que Renaud va atteindre, retourne bride et lui porte un coup de sa lance qui se brise sur son écu ; Aymon riposte par une estocade qui désarçonne son rival. Renaud, qui rougirait de frapper un ennemi à terre, saute à bas de son cheval, l'aide à se relever, et tous deux se mettent en garde.

Ce fut un duel acharné où tour à tour chaque adversaire semblait être vainqueur ; enfin, le Sarrasin, percé de deux blessures, chancelle et tombe aux pieds de Renaud, demande grâce, et offre, pour sauver sa vie, ses immenses trésors...

“ Mécéant ! dit Renaud, puisque ta vie m'appar-

tient, je te la laisse sans rançon, pourvu que tu me jures de la consacrer au vrai Dieu et d'abjurer tes fausses doctrines. ”

— “ Je le jure ! répond Bourgons, sur ma dague que je suis fier de remettre au plus loyal des chevaliers chrétiens..... ”

Renaud lui tend la main, lui rend son arme ; et tous deux remontent à cheval, reviennent sur Bordeaux, causant en bons amis de l'efficacité du baptême ; et telle était l'animation de leurs épanchements, que le vainqueur oubliait sa capture et le prisonnier sa défaite.

Soudain mille cris les rappellent à leur rôle : c'est Maugis, c'est le roi, ce sont ses frères, qui, du plus loin qu'ils les aperçoivent, frappent le ciel d'hosannas et de vivats ! Renaud leur présente Bourgons et réclame pour son rival tous les égards dus à son rang et à sa bravoure.

Arrivés à Bordeaux, le noble prisonnier est présenté à la cour, où on l'accueille avec honneur, et l'intrépide Renaud reçoit les félicitations des grands et les acclamations du peuple : car, par ordre du roi, les héraults d'armes ont proclamé que c'est aux fils Aymon que l'Etat devait son salut.

On voulait faire cinq parts du butin, mais Renaud refusa la sienne, déclarant que la capture et la conversion de Bourgons, étaient pour lui une récompense plus grande que s'il avait exterminé à lui seul 10,000 Sarrasins.

Devant ce désintéressement, le roi était embarrassé, tant il avait à cœur de lui prouver sa reconnaissance. S'il osait !, Laure, sa sœur, a dix-huit ans ; mais cette princesse si belle, que mille prétendants

convoient, offrir sa main au chevalier, ne serait-ce pas lui susciter des jaloux, des ennemis peut-être ? Et puis, Laure et Renaud avaient-ils eu le temps de se connaître assez pour s'apprécier et se sentir une attraction mutuelle ?

Ainsi réfléchissait Yon, hésitant à espérer ce qu'avait déjà fait l'amour.

Au retour de Renaud vainqueur, la belle Laure n'avait pu retenir sa joie ; les traits, la noblesse, la bravoure du chevalier avaient impressionné son cœur, sans se douter elle-même de l'effet sympathique que ses charmes avaient produits sur le jeune héros.

De son côté, Bourgons, après avoir abjuré Mahomet et reçu le haptême, avait juré amitié éternelle à ses nouveaux coréligionnaires ; mais la nostalgie le rendait triste et soucieux ; quoique sa captivité fût douce, le désir de revoir sa patrie le tourmentait, et il se hasarda, un jour, à prier la jeune princesse de négocier le prix de sa rançon, qu'il estimait lui-même à six mulets chargés d'or.

Le roi en déféra à Renaud, qui, d'accord avec ses frères, exigea que le prisonnier s'engageât, en même temps, à rendre Toulouse. Bourgons accepta de grand cœur et partit en remerciant ses hôtes.

Devenu, par ce traité, plus puissant encore et plus riche, Yon voulait faire accepter à Renaud les six charges d'or de Bourgons ; mais il refusa encore, le priant de réserver ses bontés pour le moment où il viendrait y faire appel. L'occasion ne se fit pas attendre.
